

François Chavatte

Le sens de l'engagement

Dans le cadre de ses nombreuses responsabilités, médicales, politiques et syndicales, le Dr François Chavatte a toujours été animé par le même sentiment : trouver le bon compromis entre les intérêts individuels et collectifs. Rencontre.



C'est l'histoire d'une revanche positive sur la vie. Marqué par des hospitalisations prolongées durant son enfance, rabaissé par des parents qui ne croyaient pas en lui, François Chavatte a surmonté ses traumatismes en servant et en sauvant son prochain. Originaire de La Bassée, près de Béthune, il grandit dans une famille modeste, où la défiance règne. Pour démontrer sa valeur aux yeux de ses géniteurs, il ne choisira pas la facilité, en prenant la direction de la faculté catholique de médecine de Lille, où il aura des « contacts humains extras ».

Déterminé, son parcours sera couronné de succès. « Pas si mal pour quelqu'un qui ne pouvait soi-disant pas faire de longues études », insiste-t-il. Travailleur acharné, il franchit aisément le cap de l'internat. Ses ambitions se dessinent progressivement. « Je voulais pratiquer une spécialité intellectuelle et manuelle. La gastro-entérologie me plaisait bien, mais les places étaient prises par les aînés. Comme j'étais bien classé, je me suis tourné vers la radiologie, qui me correspondait bien aussi. » Une fois diplômé, une opportunité professionnelle le conduira vers l'hôpital public.

→ UN MÉDECIN ENTREPRENEUR

Séduit par la promesse de devenir chef de clinique et de pouvoir créer un service de radiologie interventionnelle, François Chavatte commence sa carrière médicale au CH Robert Bisson de Lisieux. Las des promesses non tenues, il quitte cet établissement dix ans plus tard, pour rejoindre le secteur libéral. « Un exercice décrié par les tutelles hospitalières, mais qui nous permet finalement de travailler plus librement, avec plus de moyens, et de passer plus de temps avec nos patients. » Entrepreneur dans l'âme, il fera de ce « petit cabinet de radiologie à l'ancienne » une structure de pointe, spécialisée dans l'imagerie de la femme, qui deviendra le Centre d'imagerie médicale de Lisieux trois ans plus tard, sous son impulsion. Il y a cinq ans, son établissement fusionne avec des cabinets de Lisieux et du Havre, ainsi que les radiologues de Honfleur, Deauville et Cricqueboeuf, pour donner naissance au groupe Nora Imagerie. Une référence régionale qui compte actuellement trente-cinq associés et plus de deux cents employés, dont sa propre fille, elle aussi radiologue et future associée,

qui effectue des remplacements. Partie intégrante et membre de Vidi Capital, Nora Imagerie, dont le Centre d'imagerie médicale de Lisieux, reste indépendant dans son fonctionnement. Particularité notable : François Chavatte est un cadre historique de la FNMR. trente-et-un ans après son adhésion, il exerce toujours des fonctions départementales, régionales et nationales, en qualité de vice-président de la Fédération et membre du bureau. Membre du G4¹ Normandie depuis sa création, il est également membre de l'URPS² ML de sa région d'adoption. Ultime preuve de son engagement au service de la communauté : il a été maire de Fervaques, une petite commune de

sept cents habitants, pendant six ans. « La politique politicienne a finalement eu raison de mes ambitions et j'ai écourté cette expérience enrichissante », dit-il. Une trajectoire qui aurait pu le conduire au Conseil général de Normandie, mais aussi au Sénat.

→ UN REGARD OPTIMISTE

Praticien expérimenté, il pose un regard optimiste sur l'avenir de la discipline, sans négliger les dangers qui la guette, comme la financiarisation. « Les fondements de l'exercice libéral sont menacés par les financiers. Il est crucial de préserver notre liberté de choix et notre indépendance de décision, mais aussi la maîtrise de notre outil de travail, dans notre intérêt et celui des patients. La logique du soin doit primer sur la logique du gain. » Dans un contexte marqué par une baisse des effectifs, radiologues et manipulateurs confondus, et une hausse programmée de la demande de soins, en raison du vieillissement et de la chronicité, la profession doit « se réinventer ».

Outre une progression du nombre d'internes formés, qui dépend du bon vouloir politique, l'intelligence artificielle doit, selon François Chavatte, permettre de pallier cet effet ciseau. « Le progrès technologique va améliorer la précision et la rapidité de nos diagnostics, optimiser nos organisations et nos pratiques professionnelles, mais aussi augmenter nos compétences, notamment dans le champ de la radiologie interventionnelle. Il doit surtout nous permettre de prendre en charge plus de patients et de leur accorder encore plus de temps. » Son message est clair : la machine devra être au service de l'humain et non l'inverse. ●

Jonathan ICART

¹ G4 : délégation régionale du Conseil National Professionnel de la radiologie

² Union Régionale des Professionnels de Santé - URPS